

# Compagnons du devoir : « Entre nous, c'est la fraternité et l'entraide »

**Loire.** Apprentis ou Compagnons itinérants : de nombreux jeunes se forment dans les entreprises de la Loire. Exemple chez Martigniat, une entreprise de charpente de l'Ondaine.

Depuis 1930, l'entreprise Martigniat travaille le bois. De la charpente traditionnelle en passant par les bâtiments à ossature bois, Martigniat a bâti sa réputation au fil des ans sur la technicité. C'est d'ailleurs à cette entreprise que l'on doit la très belle charpente du Firmament à Firminy ou encore, plus récemment, la structure du lycée agricole d'Yssingeaux. Dans les ateliers de cette entreprise, l'ambiance est à la fois studieuse et souriante. Grâce, entre autres, à une fourmière de jeunes (futurs) talents. L'entreprise forme actuellement 6 apprentis (dont 3 Compagnons) ; mais également 2 Compagnons itinérants et 5 aspirants itinérants. Des jeunes qui ont choisi cette filière très particu-



■ Julien Cartal, chef d'atelier, et Lionel Forest, chargé d'affaires, encadrent les jeunes Compagnons. Photo Claude Essertel

lière, basée sur l'apprentissage mais aussi sur l'enrichissement au contact des autres. Des jeunes qui se forment tout en travaillant.

Julien Cartal, chef d'atelier et associé chez Martigniat, est aussi Compagnon du devoir. C'est aussi comme cela qu'il a appris le métier. « C'est à notre tour d'accompagner ces jeunes », explique-t-il. « Ils ont besoin de nous pour les former et nous nous devons de les élever professionnelle-

ment », explique de son côté Lionel Forest, chargé d'affaires chez Martigniat. Et lui aussi, Compagnon du devoir ! « C'est par son attitude, son comportement, sa sensibilité, que l'on reconnaît un Compagnon, poursuit Lionel Forest. Entre eux, entre nous, il y a cette fraternité, cette entraide indispensable à chacun pour son épanouissement ».

En formant ces futurs apprentis, cette entreprise fait aussi un pari sur l'avenir. « Trans-

mettre un savoir, c'est aussi permettre à un métier de perdurer, explique Julien Cartal. Car quand il n'y a plus de jeunesse dans un métier, il meurt ».

D'un bout à l'autre de l'atelier, les jeunes Compagnons s'interpellent. Mais jamais par leur prénom. Mais par les noms de leurs provinces d'origine : Vosgien, De Provençal, Tourangeaux ou Poitevin. Tout un état d'esprit. ■

**Frédéric Paillas**

« Les Compagnons, c'est notre deuxième maison »

Marie Autret, 21 ans, itinérante



Quand on fait le tour de France, on change deux fois de ville par an. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est très formateur. Lorsque je suis arrivée à la Maison de La Talaudière, je ne savais pas si je trouverai du travail. C'est le cas pour tous les futurs Compagnons. Mais j'ai très vite été accompagnée dans mes démarches, c'est comme cela que je suis arrivée ici pour me former, après être passée par Paris, Lille, La Rochelle. Faire le tour de France, c'est faire le choix de voyager, d'apprendre des techniques, selon les régions. Partir de chez soi, c'est dur. Il faut beaucoup de volonté. Mais chez les Compagnons, au-delà de la solidarité, il y a une vraie fraternité. On est tous frères et sœurs. Et les Compagnons, c'est un peu notre deuxième maison...

## Elliot veut devenir charpentier, comme son arrière grand-père



■ « Le plus difficile, ce n'est pas d'entrer chez les Compagnons, c'est d'y rester ! », assure Elliot Gelet, Compagnon du tour de France. Photo Claude Essertel

C'est un de ses amis qui l'a mis sur la voie des Compagnons. Et aujourd'hui, Elliot, 17 ans, ne regrette pas son choix. « Le plus difficile, ce n'est pas d'entrer chez les Compagnons, c'est d'y rester ! Il faut de la volonté, du courage et surtout, il faut vraiment bosser », explique le jeune homme, apprenti en deuxième année, qui, comme son arrière grand-père, veut devenir charpentier. Un apprentissage difficile, car

après avoir terminé sa journée chez Martigniat, Elliot doit suivre des cours de 20 heures jusqu'à 22 heures. Du coup, « quand la journée est finie, il faut y retourner », lance-t-il ! « Ce qu'il faut, c'est prendre le rythme. Choisir les Compagnons, ce n'est pas choisir la facilité. Mais c'est surtout la chance de pouvoir être formé par d'autres Compagnons ; des gens qui connaissent le métier ». ■

## QUESTIONS A BENJAMIN LAFONT

Prévôt à la maison des Compagnons du devoir de La Talaudière

### « Il faut d'abord être motivé si l'on veut apprendre un métier »

**Est-ce que la demande chez les jeunes est plus forte qu'auparavant ?**

La demande d'entrée des jeunes est faible, mais il y a une évolution sur certains métiers.

Au total, nous accueillons 250 jeunes en alternance sur le site de La Talaudière, sur cinq métiers majeurs.

Avant, nous étions sur les métiers d'ébéniste, de menuisier. Aujourd'hui, la demande est plus forte sur les métiers de l'industrie, comme chaudronnier, mécanicien, carrossier.

**Pourquoi ?**

De plus en plus d'entreprises nous appellent pour que l'on travaille ensemble, pour avoir une main-d'œuvre très qualifiée et surtout des jeunes qui aient envie de travailler...

**Chez les Compagnons, cette notion de travail bien fait est toujours d'actualité ?**

Pour entrer chez les Compagnons, il faut d'abord être motivé si l'on veut apprendre un métier. Et l'on sait que tous les jeunes qui sortent de chez nous, trouvent du travail et encore plus s'ils ont effectué leur tour de France.

**Ce tour de France valide une formation ?**

Le Tour de France est un perfectionnement du métier. Durant leur apprentissage, les jeunes ont appris les fondamentaux qu'ils vont mettre en application tout au long de ce voyage.

C'est aussi ce qui va leur permettre d'évoluer. Nous sommes bien sûr là pour les accompagner grâce à notre réseau. Et quand ils ont terminé ce tour de France, qui dure entre 4 et 5 ans, ces

jeunes ont de vrais acquis, de vraies valeurs. Ils ont découvert le monde, la vie, l'entreprise, le travail.

**Ils reviennent généralement s'installer dans la Loire ?**

Non. Certains s'installent dans d'autres régions, en fonction des opportunités de travail, de rencontres. Certains partent à l'étranger. J'ai l'exemple d'un Compagnon, qui a fait ses études à La Talaudière comme chaudronnier et qui s'est installé en Afrique, au Congo. Un autre est parti en Chine pour monter son entreprise. Les Compagnons sont présents sur les cinq continents dans plus de 60 pays. Alors, forcément, ça ouvre des portes...

**Recueilli par Frédéric Paillas**



Photo F. Paillas